
DE LA GAZETTE DES EAUX À LA PRESSE THERMALE ET CLIMATIQUE : UN EXEMPLE DE PRESSE THERMALE (1858-1940)

Carole CARRIBON*

Résumé

La Gazette des Eaux, lancée en 1858, et *La Presse thermique et climatique*, qui lui a succédé à partir de juin 1920, constituent un exemple exceptionnel dans l'histoire de la presse thermique. Contrairement aux éphémères gazettes locales publiées dans les stations hydrominérales françaises, cette revue est une publication non saisonnière et à vocation nationale. De plus, sa longévité et la régularité de sa parution sont uniques ; sous la Troisième République, elle ne cesse en effet de paraître qu'à trois reprises : entre septembre 1870 et avril 1871, août 1914 et début 1917, et enfin entre mai et septembre 1940.

Une telle longévité implique nécessairement une évolution. *La Gazette des Eaux* était à ses débuts un journal médico-littéraire oscillant entre information scientifique et chronique mondaine. Elle a certes connu une période difficile au moment de la guerre franco-allemande de 1870-1871, mais sans que cela remette en question cette double identité médico-littéraire. Cependant, à partir de la fin du XIX^e siècle et sous l'impulsion de ses directeurs successifs – les docteurs Gaston Morice et Victor Gardette – elle est devenue une revue de plus en plus spécialisée. Son changement d'appellation en 1920, lorsqu'elle a pris le nom de *Presse thermique et climatique*, et sa stabilité durant l'entre-deux-guerres ont conforté sa transformation en une revue de référence. C'est ce qui en fait aujourd'hui une source particulièrement intéressante pour l'histoire de l'hydrologie et de la climatologie.

Mots-clefs: Histoire - Presse - Thermalisme - Hydrologie - Climatologie

Abstract

From *La Gazette des Eaux* to *La Presse thermique et climatique* : an example of thermal press (1858-1940)

La Gazette des Eaux, first issued in 1858, and *La Presse thermique et climatique*, which succeeded it in 1920, are an exceptional example in the history of the thermal press. Contrary to the short-lived local newspapers published in the French thermal resorts, this journal was not a seasonal publication and it had a national scope. It was also unique for its longevity and its regularity - in the Third Republic, it was only interrupted thrice: between September 1870 and

* Maître de conférences en Histoire contemporaine, Université Bordeaux Montaigne
Courriel : carole.carribon@orange.fr

April 1871, between August 1914 and the beginning of 1917, and between May and September 1940.

This very longevity induced an evolution. *La Gazette des Eaux* was at first a mix of medical and literary journal, constantly oscillating between scientific information and society gossip. Despite the difficulties of the Franco-German War of 1870-1871, it did not shed this double identity. It was only at the end of the 19th century that it became a more specialised review, at the behest of its two successive editors in chief: Dr Gaston Morice and Dr Victor Gardette. This transformation into a reference journal was comforted by its change of name in 1920 and its stability during the inter-war period. This explains why it is today a particularly interesting source for the history of hydrology and climatology.

Key words : History - Press - Balneology - Hydrology - Climatology

La Gazette des Eaux, lancée en 1858, et *La Presse thermale et climatique*, qui lui a succédé à partir de juin 1920, constituent des publications à l'identité particulière dans le double paysage des journaux thermaux et des revues médicales.

Ce ne sont pas, en effet, des journaux de stations, ces feuilles éphémères fleurissant dans les communes thermales pendant la saison et disparaissant dès les premiers frimas de l'hiver. Ce type de presse joue un rôle très important dans la sociabilité des villes d'eaux, diffusant, outre les fameuses "listes des étrangers" présents dans les stations, des informations pratiques telles que tarifs des soins, programmes des casinos, des concerts, festivités diverses... Leur caractère parfois erratique, partiellement compensé par des renaissances sous des titres variés, ajouté à la conservation irrégulière de ces publications dans les archives, en font une source historique discontinue. *A contrario*, la première caractéristique de la *Gazette des Eaux* et de la *Presse thermale et climatique* est leur régularité puisqu'elles paraissent toute l'année. D'autre part, leur existence s'étale sur un temps long : sur près d'un siècle, entre 1858 et 1940, seules les guerres en perturbent le rythme ou en interrompent la parution. Ces deux titres possèdent donc une longévité tout à fait exceptionnelle. Enfin, leur ancrage n'est pas local, leur rayonnement n'est pas limité à une station et ses environs : ce sont des organes de presse à vocation nationale.

Appartiennent-ils à la presse médicale ? Originellement, la *Gazette des Eaux* n'est pas un journal médical, mais elle évolue lorsqu'en juillet 1896, le docteur Gaston Morice en devient rédacteur en chef. Dès la fin du siècle, elle fait partie de l'*Association de la presse médicale française* fondée en 1889. Après la Première Guerre mondiale, la *Presse thermale et climatique* demeure l'une des publications adhérentes de l'APMF¹ et Victor Gardette, son directeur depuis 1909, devient même secrétaire général de l'APMF en 1931². La *Presse thermale et climatique* est la seule publication thermale à en être membre, dès lors que l'*Est Thermal* en 1935 et *Vichy-Médical* en 1936 essuient une fin de non-recevoir.

¹ Peuvent en être membres titulaires les docteurs en médecine propriétaires, directeurs ou rédacteurs en chef d'un journal de médecine non gratuit, paraissant depuis au moins deux ans révolus avec une périodicité minimale d'un numéro par trimestre. En 1920, l'APMF compte 24 journaux.

² En 1931, l'APMF rassemble 123 journaux, 119 en 1935 et 121 en 1938.

Ces premières caractéristiques suffisent à en faire une source intéressante pour l'historien(ne), en même temps qu'un exemple atypique de presse thermique. Sans prétendre étudier ces deux titres de manière exhaustive³, ni proposer une véritable monographie, il s'agit de situer la *Gazette des Eaux* et la *Presse thermique et climatique* dans le paysage de la "littérature thermique" de la seconde moitié du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, d'en montrer les évolutions et d'en définir l'identité.

LA GAZETTE DES EAUX : UNE REVUE MÉDICO-LITTÉRAIRE

Le premier numéro de la *Gazette des Eaux* paraît en mars 1858 (illustration 1). Une gazette est, selon le dictionnaire Larousse, un "écrit périodique, donnant des nouvelles politiques, littéraires, artistiques". Le champ scientifique n'est pas pour autant antinomique avec cette appellation puisque, à l'époque où naît la *Gazette des Eaux*, des publications médicales recourent à ce terme : la *Gazette des Hôpitaux*, la *Gazette médicale de Paris*, la *Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, etc. C'est donc moins son titre que les choix éditoriaux opérés en 1858 qui font que la *Gazette des Eaux* n'est pas, originellement, un journal médical.

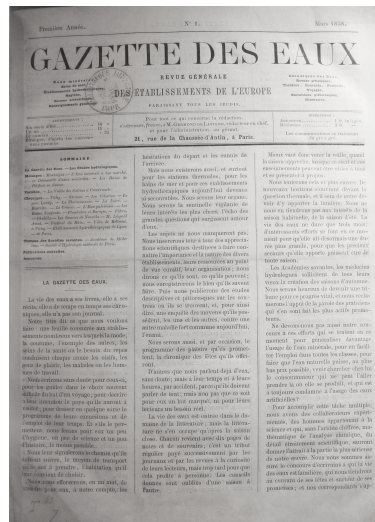


Illustration 1 – Premier numéro de la *Gazette des Eaux*, mars 1858

³ Pour cette étude, la méthodologie suivante a été appliquée :

- pour la *Gazette des Eaux*, journal hebdomadaire, l'intégralité des cinq premières années de parution a été dépouillée pour bien appréhender les débuts du journal puis, à compter de 1863, il a été procédé par sondages, tous les cinq ans. Cependant, pour les périodes potentiellement décisives, soit en raison du contexte national, soit en raison d'évolutions internes, plus particulièrement liées aux changements de direction à la tête du journal, une lecture intégrale des numéros a été pratiquée.
- pour la *Presse thermique et climatique*, bimensuelle jusqu'en octobre 1939 avant de devenir mensuelle pendant les hostilités, les numéros publiés entre 1920 et 1940 ont été intégralement lus.

Un peu d'hygiène, un peu de science, un peu d'histoire

L'identité du journal est d'abord liée à son fondateur et rédacteur en chef, Alfred Germond Avenel de Lavigne (1812-1896). Ce dernier n'est pas médecin, travaille au ministère de la Guerre et est connu en tant qu'homme de lettres. Son œuvre, plutôt éclectique, comprend des nouvelles, des essais critiques, des traductions d'auteurs espagnols, un guide touristique sur le pays Basque et un ouvrage sur la gendarmerie... Difficile, donc, en 1858, de voir en lui un éminent spécialiste du thermalisme, et ce touche-à-tout, collaborateur des *Guides Joanne*, imprime à la *Gazette des Eaux* une tonalité particulière.

Sous-titrée "Revue générale des établissements de l'Europe" puis, dès le second opus, "Revue générale des bains de l'Europe", cette nouvelle publication affiche de hautes ambitions. Le premier article, en Une du premier numéro, fait office d'éditorial :

*"Nous ferons un peu d'hygiène, un peu de science, et un peu d'histoire, le moins possible [...] Mais nous existerons aussi, et surtout pour les stations thermales, pour les bains de mer, pour ces établissements hydrothérapiques aujourd'hui devenus si secourables. Nous serons leur organe. Nous serons la sentinelle vigilante de leurs intérêts les plus chers, l'écho des grandes questions qui surgissent autour d'eux. [...] D'autres que nous parlent déjà d'eux, sans doute, mais à leur temps et à leurs heures, parce qu'ils doivent parler de tout ; mais non pas que ce soit pour eux un but marqué, ni pour leurs lecteurs un besoin réel [...] Nous serons donc l'avant-garde des établissements de bains et de plaisirs, leur mandataire, leur représentant"*⁴.

Ciblant des objectifs précis - étendre la durée de la saison thermale, généraliser l'usage de l'eau minérale - la *Gazette des Eaux* affirme recourir à un réseau de scientifiques et de correspondants. Il existe toutefois une relative confusion entre contributeurs et destinataires du journal⁵, puisque celui-ci "est envoyé aux médecins, aux pharmaciens, aux établissements d'eau minérale, aux bains de mer, aux cercles, aux casinos, aux principaux hôtels de Paris, de France, de l'étranger"⁶.

Annoncée avec un tirage de 4 000 exemplaires, la *Gazette des Eaux* comprend à ses débuts quatre pages⁷ organisées en trois colonnes, exception faite des pages de réclame ; les illustrations sont rarissimes. Pendant la saison thermale, de juin à début octobre, le volume des numéros double. Chaque numéro comprend bien évidemment des publicités, sources de revenus pour le journal. À compter de 1860, la pagination des numéros successifs devient continue, faisant de la *Gazette des Eaux* une publication destinée à être reliée et archivée ; une table des matières annuelle permet dès lors de rechercher des articles par rubriques ou par thèmes.

⁴ *Gazette des Eaux*, mars 1858;1.

⁵ Une formule d'abonnement semestriel ou annuel est proposée.

⁶ *Gazette des Eaux*, 8 avril 1858;2.

⁷ La taille des pages est environ de 32 cm sur 23 cm.

Entre presse médicale et rubriques mondaines : la mise en œuvre d'une identité duale

Dès le second numéro, dans un article intitulé "Ce que nous sommes", la *Gazette des Eaux* entend répondre à la *Gazette des Hôpitaux* qui l'a qualifiée de journal "quasi-médical" :

*"Nous ne sommes pas quasi-médical, nous voulons avoir une portée moins exclusive [...] Nous sommes gens du monde, et ce sera beaucoup pour les gens du monde que nous essayerons ce petit traité hebdomadaire [...] Nous avons dit, cependant, que nous ferions "un peu de science, un peu d'histoire, un peu d'hygiène" ; mais que nos lecteurs se rassurent, nous le ferons sans jactance [...] sans aridité"*⁸.

L'identité du journal transparaît dans son contenu : des articles dits "de doctrine"⁹, portant sur des aspects législatifs ou des débats scientifiques, et dont la publication peut s'étaler sur plusieurs numéros, visent un lectorat en partie composé de médecins et de professionnels. S'y ajoutent des comptes rendus des travaux des sociétés savantes comme l'*Académie de médecine* et la *Société d'hydrologie médicale de Paris*, fondée en 1853, pour qui la *Gazette des Eaux* sert de caisse de résonance. Articles plus légers et informations pratiques sont destinés à la clientèle des villes d'eaux et à un public en quête de potins mondains : la *Gazette des Eaux* reprend explicitement des extraits d'articles parus dans d'autres journaux, mais use et abuse également de formules floues du type "on nous écrit de" telle ou telle station... En haute saison, le journal ressemble davantage aux gazettes thermales locales, avec ses comptes rendus des séjours de la famille impériale, ses listes d'étrangers, les résultats des courses hippiques, les programmes de concert, etc.

Des rubriques régulières apparaissent dès les premiers numéros : la "Chronique" composée de brèves, les "Mélanges" et les "Variétés". En 1868 est inauguré le "feuilleton", avec, comme première publication, une nouvelle de Germond de Lavigne lui-même ! Sans être critique littéraire, on peut avancer que les récits publiés par la *Gazette des Eaux* ne relèvent pas de la grande littérature et servent en partie à remplir le journal en morte saison.

La dualité du journal - scientifique et mondain - est parfaitement assumée. Au cours de ses douze premières années d'existence, la physionomie de la *Gazette* connaît peu de changements : tout au plus, en 1861, modifie-t-elle son sous-titre pour devenir la "Revue des eaux minérales et des bains de mer", sans incidence majeure sur le contenu.

Changements souhaités et changements subis

En 1870, la revue fait peau neuve et propose une "Gazette égayée et rajeunie"¹⁰ (illustration 2), avec un frontispice à la fois illustré et plus sobre, et la mention de la climatologie parmi les spécialités de la *Gazette des Eaux*, aux côtés de l'hydrothérapie et des bains de

⁸ *Idem*.

⁹ *Gazette des Eaux*, 15 juillet 1858;15.

¹⁰ *Gazette des Eaux*, 6 janvier 1870;613.

mer. Une nouvelle mise en page - le passage de trois à deux colonnes - confère au journal, selon Germond de Lavigne, “un aspect plus sérieux, plus condensé, et nous permettra de faire tenir plus de matière dans le même espace”¹¹. Mais la *Gazette des Eaux* ne peut vérifier si cette nouvelle formule est à même de doper ses ventes estivales puisque la guerre, déclarée par la France le 19 juillet 1870, conduit le journal à espacer ses numéros en août avant de cesser de paraître début septembre.

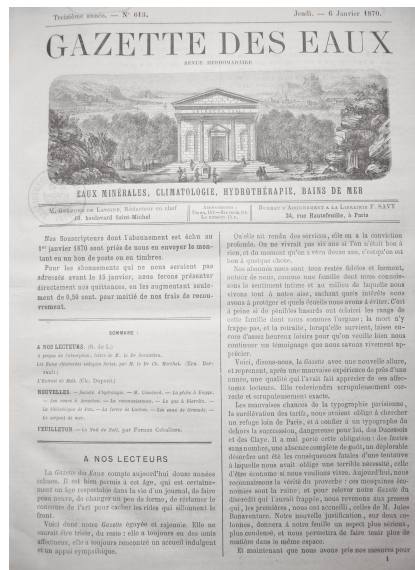


Illustration 2 – Une “Gazette égayée et rajeunie”, 6 janvier 1870

La renaissance de la *Gazette des Eaux*, le 6 avril 1871, a lieu dans un contexte difficile : la France est vaincue, la capitale a souffert du siège de cinq mois imposé par les Prussiens ; le journal adopte un ton grave, solennel, et engage rapidement une croisade patriotique¹² en faveur des stations françaises : “il est de l'intérêt autant que du devoir des établissements d'eaux minérales en France, peut-on lire dès le 13 avril 1871, de détourner à leur profit le courant de touristes, d'oisifs et de malades qui s'en allait chaque année au-delà du Rhin”¹³. Las, la Commune - “cette “grande” révolution sans idées, défendue par une armée faite des déclassés de toute l'Europe”¹⁴ - perturbe à nouveau la vie du journal : le 25 mai, la *Gazette* ne peut paraître, faute de personnel, prudemment resté à l'abri en pleine Semaine sanglante.

¹¹ *Idem*.

¹² Mangin N. Les relations franco-allemandes et les bains mondains d'Outre-Rhin. *Histoire, économie et société*, 1994;4:649-675.

¹³ *Gazette des Eaux*, 13 avril 1871;647.

¹⁴ *Gazette des Eaux*, 18 mai 1871;652.

Puis la vie reprend son cours avec, régulièrement, des articles hostiles aux stations germaniques. Après quelques oscillations en 1872-1873, la *Gazette des Eaux* adopte un format régulier de huit pages ; la présentation sur deux colonnes est maintenue. En revanche, l'illustration de la Une, brièvement inaugurée en 1870, ne revoit pas le jour, sans doute pour des questions de coût. En 1877, le sous-titre de la revue - "eaux minérales, bains de mer, hydrothérapie, climatologie" - s'enrichit d'un cinquième terme : "hygiène". Les rubriques se stabilisent - articles de fond, nouvelles et courrier, bibliographie et feuilleton ; la *Gazette des Eaux* renoue avec la vocation scientifique et mondaine qui est la sienne depuis 1858. À partir de la fin du siècle, cette publication amorce néanmoins une évolution notable.

ÉMERGENCE ET CONSOLIDATION D'UNE REVUE SPÉCIALISÉE

Le 6 mai 1896, Germond Avenel de Lavigne décède ; dans les colonnes de la *Gazette des Eaux*, l'éminent médecin et hydrologue Max Durand-Fardel lui rend hommage tout en envisageant l'avenir de la revue : *"un peu de renouveau, ajouté à l'héritage de conscience et d'honnêteté, et de spirituelle courtoisie, qu'ils auront recueilli, permettront sans nul doute aux successeurs de Germond de Lavigne d'assurer à nouveau à la Gazette des Eaux une carrière longue et prospère"*¹⁵. Ce "renouveau" annoncé à demi-mots signifie en réalité la transformation de la *Gazette des Eaux* en une revue scientifique spécialisée, avant et après la Grande Guerre lorsqu'elle renaît sous le titre de *La Presse thermale et climatique*.

Vers une spécialisation accrue de la Gazette des Eaux

Le 1^{er} juillet 1896, le docteur Gaston Morice, membre titulaire de la *Société d'hydrologie médicale de Paris*, prend la direction de la *Gazette des Eaux* (tableau I). Cette date constitue un tournant dans l'histoire de la revue. Gaston Morice, gynécologue, exerce, en saison, dans la station de Nérès-les-Bains (Allier). Dès le premier numéro paru sous sa direction, il signe un éditorial qui, après l'hommage d'usage rendu à son prédécesseur, annonce que *"la direction se propose d'examiner quelles réformes elle pourrait apporter au journal ; elle étudiera les moyens de donner à la partie scientifique plus d'actualité, et par là, plus d'intérêt"*¹⁶. Après une phase de transition, le premier numéro de 1897 confirme cette volonté de changement : *"la Gazette des Eaux ouvre dans sa vie un nouveau feuillet [...] elle se présente aujourd'hui avec un texte plus important et des tendances plus scientifiques. Faite jadis d'un besoin de propagande, elle devient présentement une nécessité médicale"*¹⁷.

Même si la structure de la revue reste dans un premier temps la même, la "partie littéraire" devient minoritaire, même en pleine saison. La *Gazette* accorde plus de place à la climatologie, inaugure la publication de tableaux cliniques des stations climatiques et des sanatoria. Un an plus tard, elle réitère ses objectifs :

¹⁵ *Gazette des Eaux*, 21 mai 1896;1945.

¹⁶ *Gazette des Eaux*, 2 juillet 1896;1951.

¹⁷ *Gazette des Eaux*, 7 janvier 1897;1978.

“L’hydrologie d’une part, dans ses aperçus techniques, dans ses ressources encore si peu connues et ses revendications si légitimes près de la thérapeutique contemporaines ; la climatologie d’autre part, dans l’étude des climats, dans la diffusion des sanatoria, et son adaptation à la médecine des maladies chroniques ; les intérêts thermaux et balnéaires, d’ordre privé ou d’ordre général, l’étude de la législation qui nous intéresse : voilà en deux mots quel [est] notre programme”¹⁸.

La dimension scientifique du journal est également affichée, en avril 1898 par un en-tête imposant, la mention d’un “conseil scientifique” - dans lequel figure Max Durand-Fardel - et la liste détaillée des “collaborateurs” du journal qui comprend d’autres grandes figures universitaires et des médecins thermaux réputés (illustration 3). La *Gazette des Eaux* rompt ainsi définitivement avec son image de revue en partie littéraire et ancre résolument son identité dans le champ médical et scientifique.



Illustration 3 – L’affichage d’une identité scientifique renforcée, 21 avril 1898

En janvier 1899, la nouvelle direction s’enorgueillit d’avoir fait “*de cette feuille l’organe le plus accrédité de l’hydrologie et de la climatologie médicales, tout en donnant une large part aux questions spéciales d’intérêts balnéaires*”. Avant d’ajouter que “*tout ce que comporte l’hydrologie et la climatologie pure ou appliquée trouve asile dans les colonnes de la Gazette des Eaux*”¹⁹. L’une des principales rubriques, intitulée “Travaux originaux”, rend en effet compte des recherches en cours. Des rubriques bibliographiques, un memento de médecine thermale appliquée, des chroniques médicales renforcent la spécialisation de la revue. La rubrique “Échos et nouvelles” n’a plus rien d’une

¹⁸ *Gazette des Eaux*, 6 janvier 1898;2030.

¹⁹ *Gazette des Eaux*, 5 janvier 1899;2081.

causerie mondaine : elle collecte des informations sur l'enseignement de l'hydrologie, l'évolution des stations et des établissements thermaux ou des sanatoria²⁰.

	Directeur	Rédacteur en chef
1858-1896	A. Germond de Lavigne	A. Germond de Lavigne
1896-1906	Dr G. Morice	Dr G. Morice
1906-1908	Dr G. Morice	Dr Lucien-Graux
1909-1912	Dr V. Gardette	Dr G. Parturier
1912-1914	Dr V. Gardette	

Tableau I - La direction de la *Gazette des Eaux* au XIX^e siècle

En 1906, le docteur Morice, par ailleurs vice-président de la *Société d'Hydrologie médicale de Paris* depuis six ans, est crédité du titre de directeur de la revue, tandis que son confrère, le Dr Lucien-Graux (1878-1944)²¹, devient rédacteur en chef. Toutefois, également responsable de la *Gazette médicale de Paris* dont il veut assurer l'expansion, ce dernier préfère passer la main au bout de deux ans. En 1909, l'équipe dirigeante est donc renouvelée, et le docteur Victor Gardette (1872-1941), lui aussi membre éminent de la *Société d'hydrologie médicale*, devient directeur de la revue²². Sous sa direction, la revue change de jour de parution - passant du jeudi au samedi - et adopte un format de 16 pages à la hauteur de ses ambitions :

*"Elle sera l'organe indispensable à tous ceux qui ont à s'occuper d'hydrologie et de climatologie. Elle donnera désormais l'indication de tous les travaux paraissant sur ces questions, soit sous forme d'analyses pour les plus importants, soit sous forme d'indications bibliographiques pour les autres ; constituant ainsi le compendium de la science hydrologique et climatique, le vade-mecum de tout médecin soucieux de se tenir au courant des travaux et des progrès de cette branche de la Science médicale. Elle veut aussi, élargissant un peu son horizon, ouvrir plus largement ses colonnes aux travaux des sciences physico-thérapeutiques (électricité, mécano-thérapie, massage, etc.) dont le développement a de son côté suivi un prodigieux essor et en a fait un des accessoires les plus utiles à connaître et à employer par les médecins des stations thermales et climatiques"*²³.

En 1911, la revue annonce une nouvelle pagination qui, symboliquement, parachève sa transformation en revue scientifique, amorcée depuis les années 1890 : alors qu'à

²⁰ Après avoir brièvement tenté d'augmenter la pagination, la *Gazette des Eaux* revient à un format de huit pages par numéro, soit plus de 400 pages par volume annuel.

²¹ Médecin, homme de lettres et l'un des plus grands bibliophiles de la première moitié du XX^e siècle. Il est mort en déportation à Dachau en 1944.

²² La fonction de rédacteur en chef disparaît en 1912. Ne sont plus mentionnés que Victor Gardette et le Dr Georges Cany, secrétaire général de la revue depuis 1910. Ce dernier exerce à La Bourboule.

²³ *Gazette des Eaux*, 9 janvier 1909;2601.

l'origine, la taille des numéros augmentait durant la saison estivale, désormais, la *Gazette* prévoit une parution sur 24 pages pour les numéros d'hiver contre 16 l'été, période où une grande partie de ses collaborateurs exerce vraisemblablement dans les stations thermales ou climatiques. La *Gazette des Eaux* passe le cap des mille pages en 1911 et atteint son record à la veille de la guerre : 1420 pages en 1913. Elle accueille les publications des membres de la *Société d'hydrologie médicale de Paris*, des comptes rendus des séances de l'*Académie de médecine*, de la *Société de médecine de Paris*, de la *Commission permanente des stations hydrominérales et climatiques*, du tout nouvel *Institut d'Hydrologie de Paris*. À l'aube de l'année 1914, la *Gazette des Eaux* intègre les comptes rendus de la *Société d'hydrologie et de climatologie de Bordeaux et du Sud-Ouest* ; des articles sont également consacrés aux congrès d'hydrologie ou de thalassothérapie, ou bien encore aux récits de Voyages d'étude aux eaux minérales.

Entre 1896 et 1914, la *Gazette des Eaux*, systématiquement dirigée par des médecins, s'est donc transformée en une revue, voire est devenue LA revue spécialisée en hydrologie et en climatologie médicales. Toujours plus fournie, rassemblant toujours plus d'informations, rien ne semble pouvoir la stopper dans son élan...

De la Gazette des Eaux à la Presse thermale et climatique

En août 1914, la *Gazette des Eaux* cesse de paraître ; elle renaît sous un format mensuel en 1917. Ses préoccupations essentielles sont de deux ordres : le présent, soit l'utilisation des eaux minérales pour soigner malades et blessés, mais aussi la réquisition des hôtels des stations thermales ; l'avenir des stations, appelant de ses vœux une intervention de l'État et l'allongement de la durée de la saison pour assurer la relance du thermalisme français après la guerre.

En juin 1920, la *Gazette des Eaux* devient *La Presse thermale et climatique*, revue bimensuelle²⁴. Elle est désormais dotée d'une couverture en couleurs. La filiation entre les deux titres est revendiquée, indiquée sur la couverture et symboliquement transcrite par la continuité de numérotation. Victor Gardette reste directeur du Comité de rédaction. Toutefois, une volonté de changement, déjà en germes avant-guerre, est exprimée :

“Nous désirons faire connaître de plus en plus la variété et l'efficacité thérapeutique de nos stations hydrominérales, la diversité et l'excellence de nos climats, la grandeur et la beauté de nos sites et de nos montagnes ; nous voulons contribuer à assurer à toutes nos stations de séjour une fréquentation de plus en plus importante et une prospérité qu'elles n'ont jamais connue. [...] Nous devons préparer le résultat à atteindre en rendant la documentation de notre journal plus complète qu'elle ne l'était dans le passé, et en l'étendant à toutes les questions, scientifiques ou économiques, qui intéressent l'avenir de nos stations. [...] Nous avons pensé que notre titre ancien de “Gazette des Eaux” n'évoquait pas la variété de la documentation que nous allons dorénavant rechercher [...] nous avons décidé de donner à notre journal le titre de “La

²⁴ Elle paraît d'abord le 15 et le 30 de chaque mois, puis à partir de 1925, le 1^{er} et le 15.

Presse Thermale et Climatique”. *Beaucoup plus que l’ancien, il nous paraît indiquer la totalité des préoccupations qui seront les nôtres*”²⁵.

La revue devient aussi plus explicitement encore que par le passé l’organe de relais de certaines organisations scientifiques ou professionnelles. En 1920, il est mentionné que la *Presse thermale et climatique* est “chargée des comptes rendus officiels” de la *Société d’hydrologie médicale de Paris*, de la *Société d’hydrologie et de climatologie de Bordeaux et du Sud-Ouest*, du *Syndicat général des médecins des stations balnéaires et sanitaires de France*, de l’*Union des établissements thermaux* et de la *Chambre syndicale des eaux minérales*. En 1922, la revue, sous-titrée “Journal d’hydrologie et de climatologie médicales”, revendique le “patronage” de l’*Institut d’hydrologie et de climatologie de Paris*, de la *Société d’hydrologie médicale de Paris*, du *Syndicat général des médecins des stations balnéaires et sanitaires de France* et de la *Fédération thermale et climatique française*. À cette même date, aux côtés de Victor Gardette, toujours directeur, le docteur Raymond Molinéry est crédité du titre de rédacteur en chef.

La *Presse thermale et climatique* affirme mettre en œuvre un “*plan de propagande auprès du corps médical étranger*”²⁶ ; en 1922, elle s’enorgueillit d’avoir contacté 24 000 médecins étrangers²⁷. Deux ans plus tard, il est décidé de fabriquer tous les deux mois un numéro spécial, une “édition étrangère”, sorte d’anthologie des articles susceptibles d’intéresser les praticiens étrangers. Dans les années vingt, la *Presse thermale et climatique* consolide donc l’évolution, amorcée depuis la fin du XIX^e siècle, qui a fait d’elle une revue spécialisée, même si, à compter de 1922, elle récuse ce terme : “*un journal n’est pas une revue, il doit être alerte et vivant, la rédaction doit être claire, variée, les articles rapidement lus*”²⁸. En dépit de cette distinction sémantique, avec ses numéros oscillant entre 16 et 32 pages et ses articles pointus, la différence entre “journal” et “revue” n’est pas flagrante...

Une identité stable durant l’entre-deux-guerres

Au cours de l’entre-deux-guerres, la *Presse thermale et climatique* subit moins de mutations qu’au XIX^e siècle et présente une plus grande homogénéité, tant sur la forme que sur le contenu. Il y a certes quelques variations dans le volume des numéros - les recueils annuels oscillent entre 600 et plus de 800 pages - et la physionomie de la couverture (illustration 4), mais la structure des numéros est stable. Elle comprend une partie scientifique avec les “travaux originaux” et autres articles de fond, une partie consacrée aux sociétés savantes et diverses institutions professionnelles, et enfin une partie documentaire recensant livres, cours, conférences, documents relatifs à législation thermale, etc. Le contenu varie essentiellement en fonction de l’actualité scientifique, notamment du calendrier des congrès, nationaux ou internationaux, et des activités des sociétés

²⁵ *Presse thermale et climatique*, 15 juin 1920;2935.

²⁶ *Presse thermale et climatique*, 15 janvier 1922;2973.

²⁷ *Presse thermale et climatique*, 15 avril 1922;2979.

²⁸ *Idem*.

savantes. À partir de mai 1927, la rédaction de la *Presse thermale et climatique* décide que près du quart des numéros - cinq ou six par an - seront des numéros spéciaux thématiques.

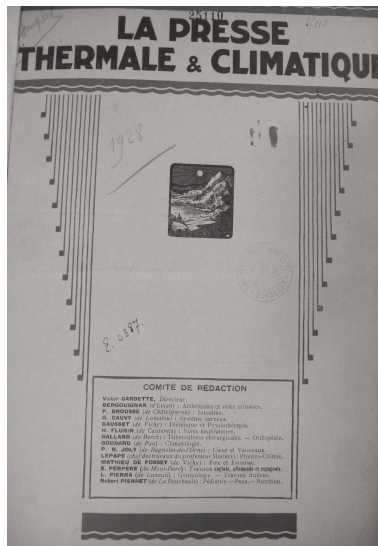
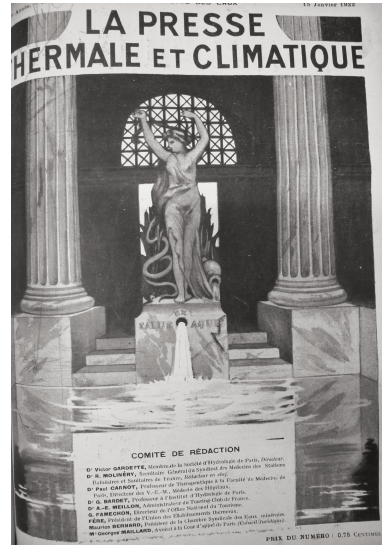


Illustration 4 – Trois styles successifs de couverture (1920, 1922, 1928)

En 1939, la *Presse thermale et climatique*, anciennement *Gazette des Eaux*, doit affronter la troisième guerre de son existence. Le 15 septembre 1939, elle annonce passer à un rythme mensuel ; en octobre, elle supprime la couverture à cause des restrictions

imposées par l'état de guerre. Celui-ci n'affecte pas vraiment le contenu de la revue, si ce n'est qu'elle contient quelques articles, notamment en mars 1940, consacrés à l'utilisation des ressources thermales pour le traitement des blessés et invalides de guerre. Mais bien d'autres thématiques sont abordées, jusqu'à l'éphémère cessation de parution de la *Presse thermale et climatique*, de mai à la mi-septembre 1940. Le format bimensuel est alors restauré, la structure de la revue demeure inchangée : articles originaux, comptes rendus des sociétés savantes, bibliographie, documents officiels, rubrique dans laquelle se côtoient, par exemple, sur une même page, la loi "portant statut des Juifs" du 3 octobre 1940 et le décret du 30 octobre nommant les membres du Conseil supérieur de l'Ordre des médecins. En janvier 1941, la Une du journal s'orne d'un laconique "mensuel jusqu'à nouvel ordre" ; le premier article de l'année est intitulé : "la climatologie des temps nouveaux", symbole involontaire de la période...

CONCLUSION : GAZETTE DES EAUX ET PRESSE THERMALE ET CLIMATIQUE, DES SOURCES HISTORIQUES À VALORISER ?

La *Gazette des Eaux* puis la *Presse thermale et climatique* constituent un exemple exceptionnel dans l'histoire de la presse thermale : exceptionnel par la longévité du titre, au-delà du changement opéré en 1920, puisque cette publication existe depuis 1858 ; exceptionnel également par la régularité de parution, malgré les aléas de l'histoire nationale et les difficultés que ce journal n'a pas manqué de rencontrer.

L'étude de la revue sur un peu moins d'un siècle, de 1858 à 1940, permet de démontrer l'évolution de son identité : gazette médico-littéraire à ses débuts, refusant de choisir entre deux genres - publication scientifique ou feuille thermale et mondaine - la *Gazette des Eaux* est devenue, à partir de la fin du XIX^e siècle et sous l'impulsion de ses directeurs successifs, une revue de plus en plus spécialisée. Elle constitue, à cet égard, une source précieuse pour l'historien(ne) sur l'évolution de l'hydrologie et de la climatologie, mais aussi sur les principaux débats - inspectorat des établissements, libre usage des eaux, cure-taxe, débat sur les jeux, etc. - touchant à l'organisation des stations et des cures en France aux XIX^e et XX^e siècles.

Bibliothèques	Période chronologique "couverte"
Aix-Marseille	vol. 39, 1896 - vol. 58, 1917 [lac]
Bagnères-de-Bigorre (B.M.)	n° 1201, 1882 - n° 1362, 1885 [Lacunes]
Bordeaux (BU Sciences du vivant)	vol. 40, 1897 - vol. 61, n° 1934, [lac.10%]
Bibliothèque nationale de France	1 ^{re} année, n° 1 (1858, mars) - 61 ^e année, n° 2934 (1920, mai)
Clermont-Ferrand (BCU-Santé)	vol. 39, n° 1962, 1896 - vol. 46, n° 2329, 1903

Lille2 (BU Santé)	vol. 42, 1899 - vol. 52, 1909 ; vol. 54, 1911 - vol. 60, 1919
Montpellier (BU Médecine)	vol. 45, 1902 - vol. 57, 1914 [lac]
Paris - Académie de Médecine	vol. 4, 1861 - vol. 60, 1919
Paris (BIU Santé Médecine)	vol. 12, 1869 - vol. 37, 1894 ; vol. 40, 1897 - vol. 60, 1919
Paris (BIU Santé Pharmacie)	vol. 33, 1890 - vol. 57, 1914 ; vol. 59, 1918 - vol. 61, 1920
Paris (Service de Santé des Armées)	1858 - 1870 ; 1875 - 1885 ; 1887 - 1888 ; 1890 - 1892 ; 1896 - 1902 ; 1904 - 1913
Toulouse (B.M.)	nov-1918 - mai-1920
Toulouse3 (BU Santé)	1876 - 1878 ; 1889 - 1890 ; 1899 - n° 2890, 1914 [lac 1876-1878 ; 1889-1890]

Tableau II - La Gazette des Eaux dans les bibliothèques françaises

Source : SUDOC



**Illustration 5 – Exemplaires de la *Gazette des Eaux*
Exemple de numéros individuels et de volumes annuels reliés
(BIU Santé, Université Paris Descartes, cote 91 686)**

Une douzaine de bibliothèques françaises possède, dans des proportions variables, des exemplaires de la *Gazette des Eaux* (tableau II) ; seule la BnF affiche une collection complète, ce qui ne signifie pas forcément que l'intégralité de la collection soit communicable au chercheur. Selon les modalités de conservation, en exemplaires individualisés ou sous forme de volumes annuels reliés (illustration 5), les numéros sont plus ou moins fragiles. En particulier, la qualité du papier des premiers numéros de la *Gazette des Eaux*, parfois friables aujourd'hui, peut en rendre la consultation délicate.

Celle de la *Presse thermique et climatique* est plus aisée parce que le nombre de bibliothèques en possédant non seulement des exemplaires mais affichant un fonds complet pour l'entre-deux-guerres, est un peu plus élevé (tableau III). D'autre part, la reliure quasi-systématique des numéros a permis une meilleure conservation de la revue.

Bibliothèques	Période chronologique "couverte"
Aix-Marseille	vol. 65, 1924 - vol. 82, 1941
Bordeaux (BU Sciences du vivant)	1920 - 1941
Bibliothèque nationale de France	61 ^e année, n° 2935 - 82 ^e année, n° 3423 (1941, nov.)
Clermont-Ferrand (BCU-Santé)	1921 - 1941
Lille2 (BU Santé)	vol. 61, 1920 - vol. 78, 1937
Montpellier (BU Médecine)	vol. 61, 1920 - vol. 136, n° 4, 1999
Nancy (BU Médecine)	vol. 75, 1934 - vol. 80, 1939
Nantes (BU Santé)	1927 - 1941
Paris - Académie de Médecine	vol. 61, 1920 - vol. 81, 1940
Paris (BIU Santé Médecine)	vol. 61, 1920 -....
Paris (BIU Santé Pharmacie)	vol. 61, 1920 - vol. 80, 1939
Paris (Bib. Sainte Geneviève)	n° 3358, 1938 ; n° 3381, 1939 - n° 3403, 1940
Strasbourg (BU Médecine)	vol. 61, 1920 - vol. 62, 1921 ; vol. 65, 1924 - vol. 77, 1936
Toulouse (B.M.)	1920 - 1925 [Lacunes]
Toulouse3 (BU Santé)	n° 3, 1924 ; n° 3125, 1928 - n° 3131, 1928 ; n° 3133, 1928 - n° 3134, 1928 ; n° 3136, 1928 - n° 3151, 1929 ; n° 3153, 1929 - n° 3162, 1929 ; n° 3310, 1936
Vichy (Médiathèque)	1920 - 1939 [lac.]

Tableau III - La Presse thermique et climatique de l'entre-deux-guerres dans les bibliothèques

Source : SUDOC

Il n'appartient certainement pas à l'historien(ne), qui ne maîtrise pas les contraintes techniques et logistiques des bibliothèques et n'est pas au cœur des arbitrages induits par des impératifs économiques grandissants, de dire ce qu'il doit advenir de ces fonds à la

fois riches et épars. Il ou elle ne peut qu'espérer que la *Gazette des Eaux* et la *Presse thermique et climatique* resteront accessibles aux futurs chercheurs et à tous ceux qu'intéresse l'histoire du thermalisme et du climatisme.